



Revue de presse Les Chambres d'amour

Ça commence ce soir. Avant de savoir ce que vous, vous en avez pensé, voici déjà ce qu'on en a dit ailleurs :

On était là-haut dans une chambre, seul avec Hélène qui nous susurrant à l'oreille des mots si gentils : « Dormir avec toi, hanches contre hanches, mourir ensemble, dans la barque blanche ». Et plein d'autres choses encore. Le lit était confortable, la chambre éclairée de petits lampions multicolores, parfumée d'encens. La compagnie du Théâtre de l'Unité appelle ça du « théâtre de chambre à coucher ». Libération 20 et 21 août 2005.

Guidé par un pensionnaire, le visiteur se rend dans les chambres. Une odeur de citronnelle l'accueille sur le palier. Les pièces, petites, avec lumières tamisées et décoration suggérant une atmosphère sensuelle, s'ouvrent au public. Détendu, le « client » s'allonge sur le lit, ferme les yeux et s'entend susurrer des poèmes à l'oreille. Des vers de Baudelaire et de

Verlaine sont murmurés pendant quelques minutes. Chaque pensionnaire bénéficie de sa propre mise en scène, qui dans une salle de bain, qui en jouant du violoncelle, pendant que le troisième organise une « séance vidéo ». La Montagne, 19 août 2005

Les Chambres d'amour se déroulent dans un hôtel bien réel. Une maquerelle gouailleuse au chapeau à plumes accueille les clients, en compagnie d'un grand travesti. On est d'abord désigné par la tenancière et gentiment moqué. Puis on est choisi par un ou une pensionnaire, pour quatre minutes de « passe poétique », en tête-à-tête dans une chambre.

Rien de sordide ni de vulgaire, juste de la tendresse et de la complicité. L'implication du spectateur est totale puisque les comédiens ne jouent que pour lui. Dans l'atmosphère douce des chambres, on se laisse aller. Allongé sur un lit ou une banquette installée dans une baignoire, on se laisse chuchoter des poèmes d'amour au creux de l'oreille. On nous dit « je t'aime », à nous, rien qu'à nous.

Le Monde, Dimanche 20 août-lundi 21 août 2005



Qui avait parié sur le retour du thé dansant ?

Peut-on à proprement parler de thé dansant pour qualifier l'animation de Dj Piiit, hier ? Disons qu'en guise de thé, c'étaient plutôt des bières qui traînaient dans les mains, et qu'au lieu de remplir la piste, on

se trémoussait sur sa chaise. Mais, n'en déplaise au concept du thé dansant, il n'y avait hier soir dans les yeux que du plaisir ! Celui, insatiable, d'entendre Piaf, Gainsbourg et Aznavour...

Les adresses du Festival

- Ecuries - Bd. Mayence 65C
- PBA - Place du Manège
- Eden - Bd. Betrand 1
- Théâtre de l'Ancre
Rue de Montigny 122

- Cour de l'école de Bosquetville
Rue de Montigny
(à côté de la piscine Hélios)
- Business Hôtel - Bd. Mayence, 1
À Charleroi

Demain

Dimanche 29

À partir de 18.00

Le Bar à Billes
(installation)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

18.00 - 18.30 - 19.00
19.30 - 20.30 - 21.30
22.00

Les Grands Adieux de Léon Ferdinand
(spectacle en caravane)
Cour de l'école de Bosquetville
Tarif : 2 - 1 €

19.00
Domi & Claude
(Spectacle de rue)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

19.00
Un cheval stupide
(récital surréaliste)
Studio Danses
du Palais des Beaux-Arts
Tarif : 11 - 7 €

19.00 - 20.00 - 21.00
Les chambres d'amour
(passes poétiques)
Business Hotel
Tarif : 2 - 1 €

20.30
Taoub
(cirque)
Les Écuries
Tarif : 11 - 7 €

INFOS TICKETS
071 31 12 12
071 31 40 79

www.charleroi-culture.be
www.ancre.be



11^e Festival Charleroi bis-ARTS

2006

Ce soir

À partir de 18.00
Le Bar à Billes (installation)
Cour de l'école de
Bosquetville
Gratuit !

18.00 - 18.30 - 19.00 - 19.30
20.30 - 21.30 - 22.00
Les Grands Adieux de Léon Ferdinand
(spectacle en caravane)
Cour de l'école de
Bosquetville
Tarif : 2 - 1 €

19.00 Domi & Claude
(Spectacle de rue)
Cour de l'école de
Bosquetville
Gratuit !

19.00 Un cheval stupide
(récital surréaliste)
Studio Danses du PBA
Tarif : 11 - 7 €

19.00 - 20.00 - 21.00
Les chambres d'amour
(passes poétiques)
Business Hotel
Tarif : 2 - 1 €

20.30 Taoub
(cirque)
Les Écuries
Complet !

21.30 Angklung
(concert)
Eden
Tarif : 2 - 1 €

23.00 DJ Piiit
Eden
Gratuit !



Visuel : Bruno Robbe & Messier 111



Bizarroïde

LE JOURNAL DU FESTIVAL CHARLEROI BIS-ARTS

Samedi 28 octobre - Numéro 2

Hier soir, c'était la première de TAOUB



Pleines à craquer ! Les Écuries ont fait exploser leur jauge hier soir pour la première de Taoub, le cirque acrobatique venu de Tanger. Plus un seul siège des gradins n'était libre. Il a fallu sortir les bancs et même ajouter quelques chaises près de la régie, mais, après quelques minutes d'agitation, tout le monde a pu prendre place.

Le 11^e festival Charleroi bis-ARTS pouvait alors être officiellement déclaré ouvert par Pierre Bolle.

Dans le silence et l'obscurité, une dizaine d'ombres blanches pénètrent sur le plateau. Puis la lumière se fait. Le public découvre alors douze artistes, dix hommes et deux femmes, et leur savoir-faire acrobatique. Mais Taoub, c'est bien plus que de l'exhibition de prouesses musculaires ; la force et la souplesse de ces acrobates marocains se déploient au fil de courts tableaux où une immense toile claire s'invite comme treizième partenaire de jeu.

«La force de Taoub, c'est sa simplicité», nous avait confié Sanae El Kamouni, productrice du spectacle (voir l'interview dans

le Bizarroïde n°1). La magie du spectacle opère en effet grâce à une série de dispositifs simples mais ingénieux : le tissu blanc des gandouras qui capte des projections, les corps dissimulés derrière un écran qui soutiennent les pas et les sauts, la rotation d'image pour lancer des paris aux acrobates... et la scène couverte de tapis se transforme en espace de tous les possibles. Les corps s'envolent, flottent, deviennent gigantesques, se dédoublent ou sont coupés en deux, un bras s'allonge à l'infini, une foule de danseurs remplit soudain la scène... Le tout accompagné de musique et de chants a cappella. Avec beaucoup d'imagination et quelques mètres d'étoffe, «Taoub» crée ainsi un petit monde où la poésie et l'humour sont souverains.

E.S.

Tous les jours le BIZARROÏDE en ligne sur www.sambraisia.be

Dans cet article, vos impressions à chaud arrachées à la fin de ce tout premier spectacle.

Taoub À propos de vous...



«Vive la culture, vive Charleroi». C'est sur ces mots que Pierre Bolle, directeur du Palais des Beaux Arts et de l'Eden, a clôturé hier soir le discours de bienvenue au festival bis-ARTS. Et c'était parti... La première pièce (Taoub) démarre aussitôt. Le spectacle est vif et entraînant, les surprises s'enchaînent. Une pincée de suspens, d'humour, de multiples émotions s'entremêlent les unes aux autres et les artistes viennent déjà saluer le public ! Sous un tonnerre d'applaudissements, voici vos premiers commentaires murmurés à l'oreille de vos voisins.

Par ici, un couple de personnes âgées, ne pouvant s'arrêter de frapper dans les mains, s'émerveillent :
-«C'est formidable !!!!»
-«Oui, chéri : incroyablement inventif ! Incroyablement !»

Se levant de sa chaise une dame d'une trentaine d'années s'exclame :
-«Je reste sans mots. C'était trop beau. C'était plein de ressenti, plein d'émotions, plein de choses. C'est gai.»

Descendant l'escalier, trois ados commentent :
-«J'aimais bien.»
-«Vas-y, moi, j'ai pas regardé ! (rires) Non, c'était génial.»

Par là, une mère de famille, accompagnée de ses trois enfants, discute avec son mari :
-«C'était très chouette, en tout cas, on regarde ça avec des yeux d'enfant, on essaie d'imaginer la magie qu'il peut y avoir derrière tout ça, c'est vraiment extraordinaire.»

Deux amies de trente ans se dirigent vers la sortie :
-«C'était splendide, très intéressant, très créatif, j'ai adoré.»
-«Oui, avec finalement un simple bout de tissu, ils arrivent à faire des choses très étonnantes, c'est vraiment magique.»

Dans l'ensemble, c'est donc un public épaté au regard pétillant qui a quitté les Écuries ce vendredi soir.
Claire Lombart

Interview Création de la version française de «Stom paard/Un Cheval stupide» C'est la première ce soir !

La compagnie flamande Walpurgis crée à Charleroi la version française de «Stom paard», «Cheval stupide». Un spectacle musical qui présente une suite de petits poèmes absurdes interprétés par une chanteuse lyrique et un pianiste. En pleine répétition, la metteuse en scène Judith Vindevogel s'est gentiment prêtée au jeu de l'interview pour les pages du Bizarroïde.

spectacle n'est pas un texte théâtral, mais une œuvre musicale. Le spectacle dégage plutôt une atmosphère de concert. Dans les spectacles de la compagnie Walpurgis, nous voulons toujours amener la musique à un public le plus large possible. Dès lors, il est très important de donner un certain nombre de «clés» au public pour rentrer dans ce monde musical qui est très particulier. Parce que ce n'est pas de la musique que l'on entend tous les jours, c'est vraiment un autre monde sonore. On doit faire un petit effort pour y entrer, il faut être un peu «aventurier». Mais c'est ce qu'on attend du public d'un festival comme bis-ARTS, non ?

Quelles sont ces «clés d'entrée» ?
La langue que l'on utilise, les costumes, les regards des interprètes... c'est tout cela qui aide le public à accéder sans difficulté à l'œuvre. Il était aussi très important pour nous de trouver une autre disposition physique. Dans le théâtre traditionnel, il y a d'office une distance : le spectacle se déroule sur la scène et nous, public, nous consomons, passivement. On essaie de prendre le contre-pied de ça. Pour ce spectacle, le scénographe, Stef Depover, a réfléchi à un concept où tout le monde prendrait place dans un auditorium circulaire. Les gens sont assis en rond autour du piano et de la chanteuse.

«Stom paard», est-ce un concert ou un spectacle de théâtre ?
Un peu des deux, mais je dirais que c'est d'abord un récital parce que la base du



© Koen

On crée ainsi une plus grande intimité et la musique touche plus directement le public. Quant à la langue du texte, dans la version flamande, nous avons traduit les poèmes en dialecte anversois, ce qui donne une confrontation très spéciale entre cet aspect élitiste de la musique classique contemporaine et cette langue populaire. Dans la version française, on n'a pas vraiment utilisé le patois, mais on a cherché une langue plus «parlée».

Œuvre s'apparente à une suite de lieder ; qu'est-ce qui a été écrit d'abord, la musique ou le texte ?

Le texte existait avant la musique. Ce sont dix-sept petits poèmes pour enfants, écrits par un auteur russe, Vadim Levin, dans les années '70. Ils se situent dans la ligne de la tradition littéraire russe. Ce sont des textes un peu absurdes, qui font penser par exemple à l'œuvre de Daniil Harms. Le peuple russe a vécu longtemps sous un

régime totalitaire et les gens devaient faire attention à ce qu'ils disaient. S'ils voulaient parler de la situation politique ou de la condition humaine, ils devaient toujours trouver un moyen pour faire passer leur message sans être suspectés. Le texte de «Stom paard» n'est pas un texte innocent, uniquement destiné aux enfants. Il y a une sorte de «deuxième couche». La signification se trouve entre les mots, entre les notes. Le visuel du festival, cette glace avec le cactus, correspond très bien à notre spectacle, je trouve : une glace, c'est ce qu'on donne à un enfant, mais sur cette glace, il y a des aiguilles... Sauf qu'ici, ces picots sont dissimulés.

C'est un de ces poèmes qui a donné son nom au spectacle...

Oui, «Stom paard». C'est le lied qui donne son titre à tout le cycle. Nous avons beaucoup discuté à propos de la traduction de

ce titre : «cheval stupide», «cheval bête»... On a finalement choisi «stupide» parce qu'on ne dit pas d'un cheval qu'il est «bête», on dit «bête comme un âne». Certaines personnes ont été vraiment choquées par ce titre : «un cheval, ce n'est pas stupide». Parce que c'est un animal qui est considéré comme noble, comme supérieur aux autres animaux. C'est comme ça aussi dans la société. «Cheval stupide» nous fait comprendre que ce n'est pas parce qu'on fait partie de la noblesse, qu'on a fait des études, qu'on est professeur ou que sais-je encore qu'on ne peut pas être stupide ou faire des choses stupides. Il suffit de prendre l'exemple de la guerre en Irak. Nous qui sommes si «civilisés», nous arrivons à produire des horreurs pareilles...

Et la musique ?

Ces poèmes ont été mis en musique dans les années '80 par un compositeur classique, Alexander Knaifel. Cette musique a l'air très simple, enfantine. À tel point qu'on pourrait croire que le pianiste et la chanteuse sont en train d'improviser, mais tout est écrit avec précision. Le compositeur utilise les silences de manière à rendre la musique mystérieuse, un peu dangereuse... Il y a une certaine tension dramatique. Mais aussi beaucoup d'humour, dans la musique et dans les textes. Il y a par exemple cette histoire où un professeur rencontre un collègue qui est en train de se noyer. Mais comme c'est un professeur très savant, l'autre croit qu'il est en train de faire une expérience scientifique. Il ne se rend pas compte qu'il aurait bien besoin d'un coup de main... je ne vais pas raconter la fin, mais en tout cas, c'est très drôle.

Propos recueillis par Estelle Spoto



Angklung Duo ou le triomphe de la dérision

Et dire qu'on pensait que les Belges étaient les rois de l'autodérision ! Mais, foi de spectatrice d'Angklung Duo, je suis certaine qu'il y a au moins, depuis 23h hier soir, 150 personnes qui ont revu leur jugement : les Suisses romans nous battent à plates coutures.

Il faut dire qu'ils font fort, les deux compères, avec leurs instruments impossibles inventés de toutes pièces (et dieu sait qu'elles étaient nombreuses, ces pièces !) dont ils jouent à la manière de virtuoses, avec leurs voix sorties tout droit des montagnes rocheuses autrichiennes, qu'ils parlent ou qu'ils chantent, avec leurs affiches, leurs cd, leurs tournées qui n'existent pas... et leur inventivité, leur complicité à couper le souffle !

Ils nous ont trimbalé du fou rire au rire nerveux, en passant par les éclats, les

sourires en coin, les jaunes, les sceptiques, les contagieux.

Wouaw ! S'il ne devait rester qu'un spectacle bizarre à bis-ARTS, ce serait celui-là. *

J.W.

* Merci à Saïd pour ses mots

